Véronique ALEMANY, *La dernière solitaire de Port-Royal. Survivances jansénistes jusqu'au XX^e siècle*

Paris, Cerf Histoire, 2013, 683 p., 23,5 cm, 50 €, ISBN 978-2-204-09951-6.

Jean-Pierre Chantin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8303>

DOI : 10.4000/rhr.8303

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 522-524

ISBN : 978-2-200-92912-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jean-Pierre Chantin, « Véronique ALEMANY, *La dernière solitaire de Port-Royal. Survivances jansénistes jusqu'au XX^e siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8303>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Véronique ALEMANY, *La dernière solitaire de Port-Royal. Survivances jansénistes jusqu'au XX^e siècle*

Paris, Cerf Histoire, 2013, 683 p., 23,5 cm, 50 €, ISBN 978-2-204-09951-6.

Jean-Pierre Chantin

RÉFÉRENCE

Véronique ALEMANY, *La dernière solitaire de Port-Royal. Survivances jansénistes jusqu'au XX^e siècle*, Paris, Cerf Histoire, 2013, 683 p., 23,5 cm, 50 €, ISBN 978-2-204-09951-6.

- 1 L'étude du port-royalisme du XIX^e siècle connaît un regain certain, comme en témoignent deux colloques qui ont retenu cette approche en 2014. Véronique Alemany, ancienne conservatrice du musée national de Port-Royal, a profité de cette mission pour y dépouiller les archives et analyser la bibliothèque de Perpétue de Marsac, vicomtesse d'Aurelles de Paladines, arrivée du Toulousain pour s'établir dans la vallée de Chevreuse en 1895 et y rester jusqu'à sa mort en 1932. C'est la volonté de celle-ci d'y vivre dans la pénitence, et son engagement pour la cause port-royaliste, qui l'ont fait considérer comme étant « la dernière solitaire » du lieu.
- 2 L'étude, issue d'une thèse d'Histoire, se partage en deux parties assez distinctes. Il s'agit d'abord pour l'auteur de présenter le milieu familial élargi de la Paladines d'où est issu son engagement. Elle montre comment cette noblesse terrienne et parlementaire a été partie prenante des querelles port-royalistes du XVIII^e siècle. Il s'agit surtout d'un microgroupe qui a adhéré à l'une des composantes du mouvement convulsionnaire, celle issue de la prédication de l'oratorien Michel Pinel, décédé vers 1777. Ces pinélistes voient dans les événements la marque de la défaite de l'Église qui a persécuté les Amis de la Vérité, dits jansénistes, et attendent avec le retour des juifs à l'unité et celui du « Grand Pontife » Pinel une fin des temps qui sera un grand renouvellement pendant lequel les « justes », disparus et non morts, reviendront sur Terre aux côtés du Christ.

En correspondance avec d'autres groupes pinélistes, surtout d'une grande région lyonnaise, ces Toulousains en reçoivent les annonces de « sœurs » visionnaires et partagent avec eux un engagement politique royaliste ultraconservateur (et non « intransigeant ») et le refus de l'accord concordataire de 1801. Une évolution christocentrique se dessine ensuite, non sans difficultés internes, avec l'arrivée parmi eux en 1829 d'une de ces « sœurs », Françoise de l'Œuvre de la Croix, future mère de la Paladines.

- 3 La deuxième partie est consacrée à cette dernière. Élevée dans ce milieu fervent, après une vie conjugale marquée par le deuil, elle voit dans son installation près du monastère de Port-Royal et sa solitude volontaire, dans des conditions difficiles, une volonté divine, ce qu'elle appelle une conversion, sur le modèle des anciennes pensionnaires du lieu. Elle se donne pour mission d'archiver les papiers de famille, de cataloguer les livres et de recopier les nombreux écrits du groupe (ce qu'elle nomme « le dépôt sacré »), et entre en contact avec quelques-uns des derniers port-royalistes de la fin du siècle, à commencer par Augustin Gazier, membre de la Société propriétaire des ruines du monastère. La vicomtesse d'Aurelles de Paladines a gardé de l'engagement de sa famille l'adhésion à l'œuvre des convulsions et sa vision d'une fin des temps qui est en train de se jouer. Elle semble en revanche avoir abandonné, à la différence de ses amis lyonnais, l'opposition au régime concordataire.
- 4 L'étude fouillée présente plus d'un intérêt. Elle montre bien d'abord ce que sont ces réseaux pinélistes et leur fonctionnement. La lecture serrée qui est faite des livres, notes et autres cahiers fait percevoir ce que sont leurs croyances si particulières. On appréciera aussi çà et là des développements denses qui sont autant d'utiles mises au point, comme le passage sur ce qu'est le renouveau de l'intérêt pour Port-Royal et le jansénisme. Le choix des textes proposés en annexe est enfin particulièrement bienvenu. Mais de quoi s'agit-il en fait ? Il faudrait reprendre, pour la discuter, la distinction qui est faite dès l'introduction entre un jansénisme qui serait la défense « de la cause de l'Église de France, en opposition à l'ultramontain [qui] milite pour la liberté de conscience et pour la tolérance civile », et un port-royalisme réduit à ceux « qui se [placent] dans la descendance de Port-Royal rattaché à la spiritualité du monastère cistercien de femmes à Port-Royal des Champs au XVII^e siècle ». Véronique Alemany place d'ailleurs un peu trop volontiers le microgroupe toulousain, et la Paladines, comme étant représentatifs du mouvement au XIX^e siècle qu'elle qualifie d'un imprudent « néo-janséniste », alors que, par exemple, les Parisiens majoritaires sont leur parfait opposé (politiquement et sur les convulsions), ou des communautés paroissiales se distinguent de cet engagement d'un milieu favorisé. Tous les port-royalistes tardifs se reconnaissent plutôt, malgré leur diversité, dans la volonté de poursuivre le combat qui a été mené depuis le début du XVIII^e siècle contre une Église romaine qui dévoierait le christianisme authentique, ce qu'ils lisent (mais à des degrés et selon des modalités divers non perçus ici) comme un signe de la fin des temps. Mais, après une reprise du combat au début du siècle, la donne change avec le triomphe de l'ultramontanisme et d'une piété davantage romaine : ils sont conduits effectivement à interioriser l'attente eschatologique à partir du milieu du siècle, et à rechercher comme la Paladines le contact avec d'autres « frères ». Au final, il s'agit du seul changement qui caractérise ces groupes tardifs qui, quoi qu'en dise l'auteur, s'amenuisent drastiquement en un siècle.

- 5 Il faut enfin se méfier de quelques erreurs gênantes : par exemple, tous les anticoncordataires ne sont pas port-royalistes, comme il est parfois noté et comme la très imparfaite carte proposée le laisse entendre (il s'agit plutôt des contacts de la Paladines et il y manque de nombreux groupes authentiquement port-royalistes) ; il est périlleux aussi de rapprocher l'opposition des frères Allignol, qui font appel à l'autorité du pape contre un épiscopat gallican, et la critique du port-royaliste Jacquemont qui se plaint du renouveau des mesures arbitraires contre les « jansénistes ». Mais l'ensemble apporte des éclairages utiles à l'étude de ceux que l'on a qualifiés trop imprudemment de « derniers jansénistes ».
-

AUTEURS

JEAN-PIERRE CHANTIN

Religions, Sociétés et Acculturation, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, Lyon.